

## Pour une collecte des archives de la Prévention spécialisée ...

La prévention, devenue officiellement « spécialisée », n'est pas née, comme on le croit encore parfois, le 4 juillet 1972 dans le berceau du secrétariat d'Etat à l'action sociale et à la réadaptation. Aussi, est-ce délibérément que nous avons choisi de nous situer en amont.

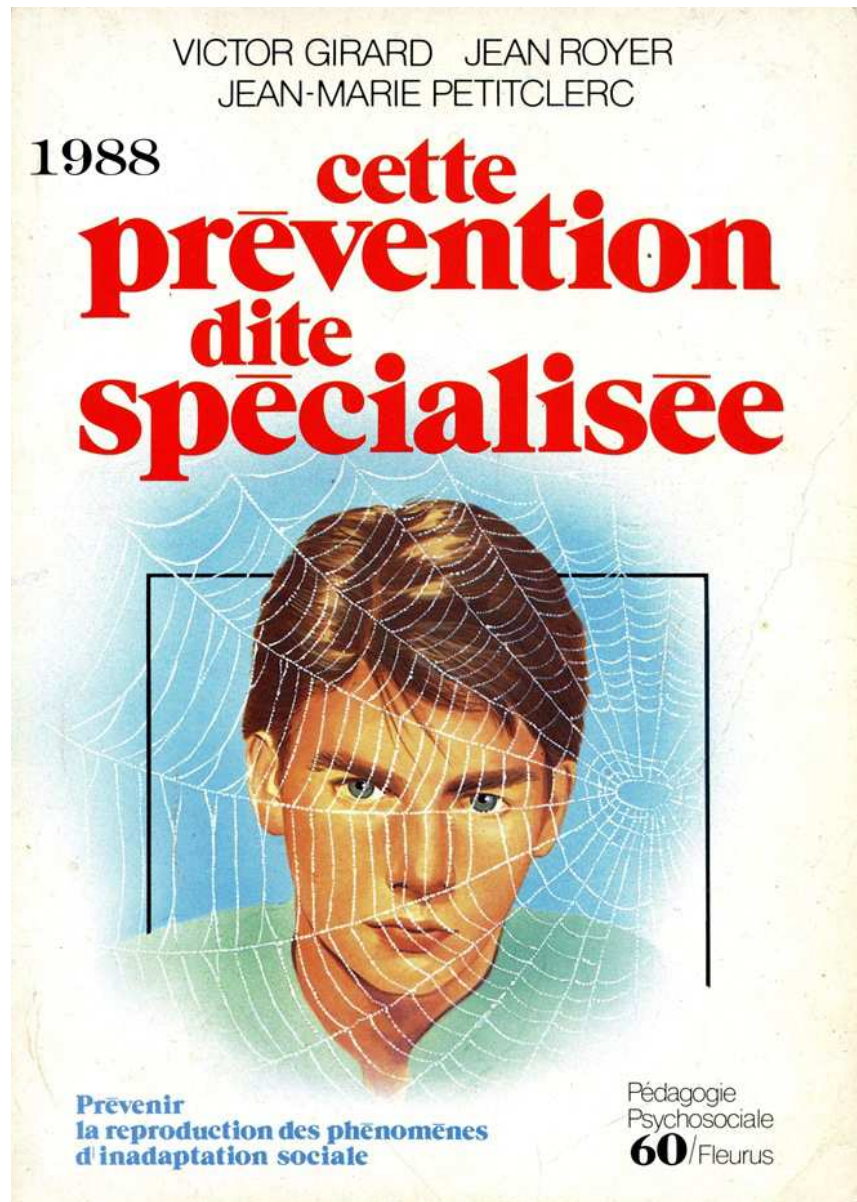
Quand et où commence cette histoire ? Nous ne le savons pas trop. Quelque part à la fin de la guerre ou dans l'immédiat après-guerre assurément. Fernand Deligny à Lille (1943-1944), les Equipes d'Amitié à Paris (1948), le « Club des gavroches » à Nancy la même année..., en sont des jalons parmi tant d'autres, connus parce qu'il en reste des traces écrites ou des témoins.

Cette histoire méconnue où s'inscrit-elle ? Dans la mémoire des anciens, dans les archives des associations, des conseils ou comités nationaux, dans les études savantes...

Existe-t-il, a-t-il jamais existé **une** doctrine de la prévention, **un** métier de la prévention ?

Autant de questions toujours ouvertes auxquelles nous n'essayerons pas de répondre, cela va sans dire.

Nous nous bornons à laisser parler les documents d'époque (prenant comme seule liberté de redonner parfois un titre aux extraits choisis), avec l'espoir qu'ils éveilleront la mémoire de certains,



susciteront des questions chez d'autres, et surtout qu'ils donneront à tous ce goût de l'archive, cette envie d'en savoir plus et, au delà, le désir de contribuer à la construction de cette histoire.

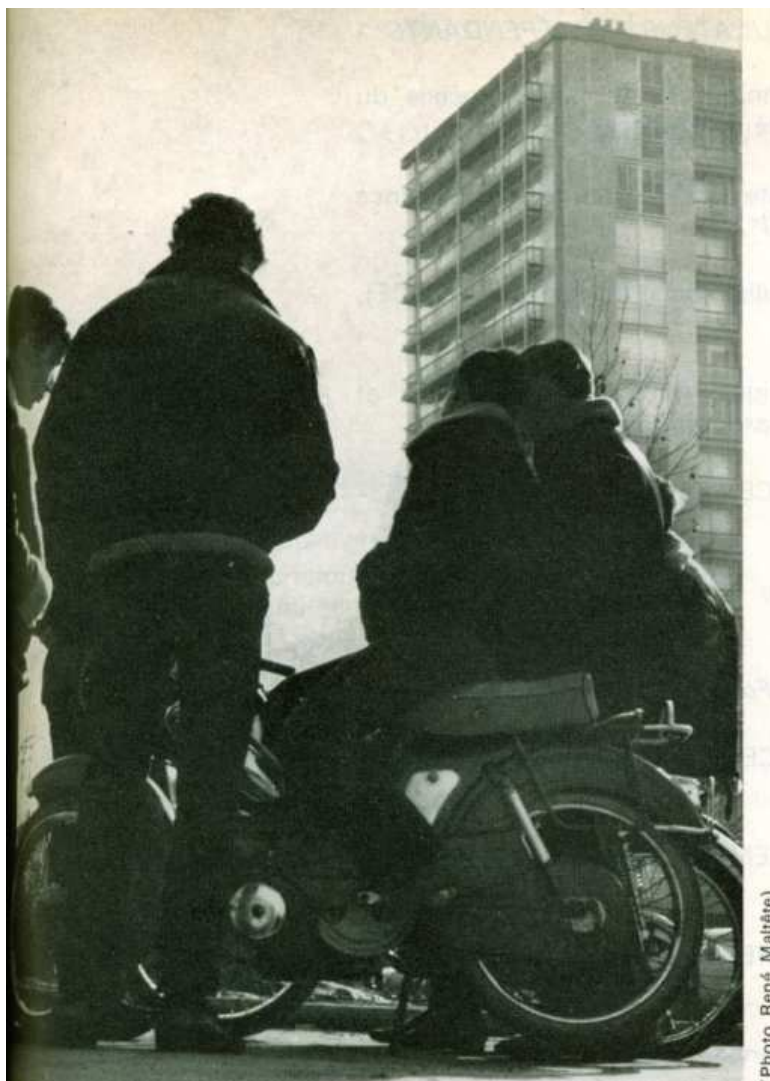
Le peu qu'on en laisse transparaître ici montre combien elle est riche, plurielle, mouvementée, étant inscrite dans une société qui ne cesse d'évoquer de façon lancinante les problèmes de sa jeunesse. Une jeunesse que l'on veut protéger, une jeunesse dont on veut se protéger. Les politiques, les médias, parfois même les professionnels, semblent ainsi reproduire en spirale les mêmes discours sur la violence toujours plus grande, toujours plus précoce de ces jeunes dénommés inéducables, inamendables, apaches, pervers, inadaptés, jeunes voyous, blousons noirs, tapirs, cas sociaux, incasables, ou encore - il n'y a pas si longtemps - sauvageons... Délinquants toujours plus nombreux qui envahiraient les rues de nos cités...

« Cette année la délinquance juvénile a augmenté de 11%. Pour y remédier des clubs de prévention vont voir le jour » affirmait optimiste Catherine Vimenet dans le **Journal des Coopérateurs** en juin 1959. « Punir, guérir, prévenir » titrait déjà le journal **Le progrès** le 8 avril 1962. Tandis qu'en mai 1965, **Le Parisien** affichait en gros titre « Les éducateurs sont inquiets : les jeunes voyous délinquants sont de plus en plus précoces ».

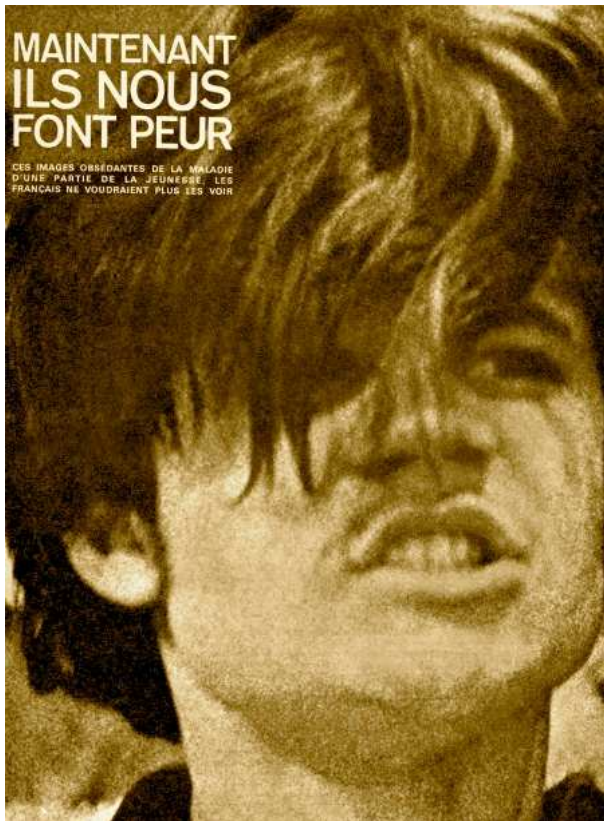
Les rédacteurs de ce journal souhaitent, par cette modeste contribution, lutter contre les grands amnésiques qui font table rase du passé. Un passé qui n'est pas là pour donner sens au présent ou faire la leçon au futur, mais qui permet plutôt un mouvement de va-et-vient, un incessant questionnement, une recherche d'identité, au sens fort du terme.

Pour le numéro 1 du Journal de la Prév conçu pour les Assises du CNLAPS de Marseille, d'octobre 2002, nous avons rédigé à deux mains, Vincent Peyre et moi cet éditorial, seule intervention de notre part, pour ce qui n'était par ailleurs qu'un montage d'archives. Depuis 3 autres journaux sont sortis montrant à chaque fois l'actualité troublante de ces documents d'une époque qui, loin d'être révolue, nous renvoie un écho perturbant sur le grand écart que doivent opérer ces éduc de prév' entre demande publique, urgence sociale et chronique d'un désastre urbain annoncé. A l'image de leur action, les archives de clubs et équipes sont menacées car trop éparpillées. Le CNAHES s'engage à en entamer plus systématiquement la sauvegarde. En attendant nous vous offrons quelques morceaux choisis, les meilleurs de ces 4 premiers numéros.

**Mathias Gardet**



(Photo René Maltête)



*Paris-Match, 1962*

Ce qui reste dans l'ombre : équipes de rue : c'est un travail de tous les jours, de toutes les nuits : quelques responsables bénévoles, jeunes « anciens » de la Maison, se chargent de contacter, dans les rues, ou les cafés, les bandes de jeunes que nous ne connaissons pas encore. Ce contact établi (une partie de « flipper », une cigarette, un verre de bière...), et l'on prend, ce soir-là ou le lendemain, le chemin de la rue de Cambrai. Pour beaucoup, c'est la grande découverte : l'autocar, la salle de judo, l'atelier de mécanique tout encombré des « Terrot » de compétition en cours de révision pour la prochaine séance d'entraînement à Montlhéry, le foyer et son billard, les baby-foot, l'ambiance, les copains... Ces jeunes en contacteront d'autres, les amèneront, et les jours se suivent et c'est toujours ce travail de prospection, cette prise en charge de la jeunesse délaissée.

*Rapport de la Maison des copains de la Villette par Roland Morteveille (1966)*

### **On n'est pas là pour les enfants sages**

Les premiers temps, le club est fréquenté par tous les enfants des ouvriers évolués, des enfants bien sages, bien gentils, en général bien élevés. Et puis, un jour, on voit arriver, souvent d'une façon clandestine, parfois d'une façon tapageuse, à la faveur d'une serrure que l'on fait sauter ou d'un carreau que l'on brise, les authentiques enfants en danger moral, c'est-à-dire ceux qui vivent plus ou moins en bandes. Immédiatement ils s'implantent dans le club en chassent les enfants bien élevés, et il est nécessaire que les enfants bien élevés soient chassés parce que la coexistence et la cohabitation seraient catastrophiques autant pour les uns que pour les autres. A partir de ce moment-là, toute la question repose sur la clairvoyance des éducateurs : il faut qu'ils soient suffisamment habiles, suffisamment adroits et aussi suffisamment généreux au point de vue humain, pour réaliser l'accrochage affectif de ces enfants et de ces adolescents, accrochage difficile parce que les jeunes sont méfiants et redoutent terriblement tout ce qui paraît vouloir mettre le « grappin » sur leurs épaules fragiles.

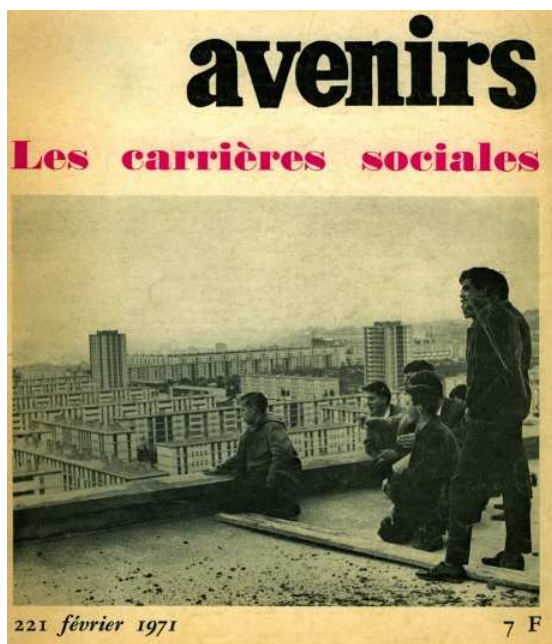
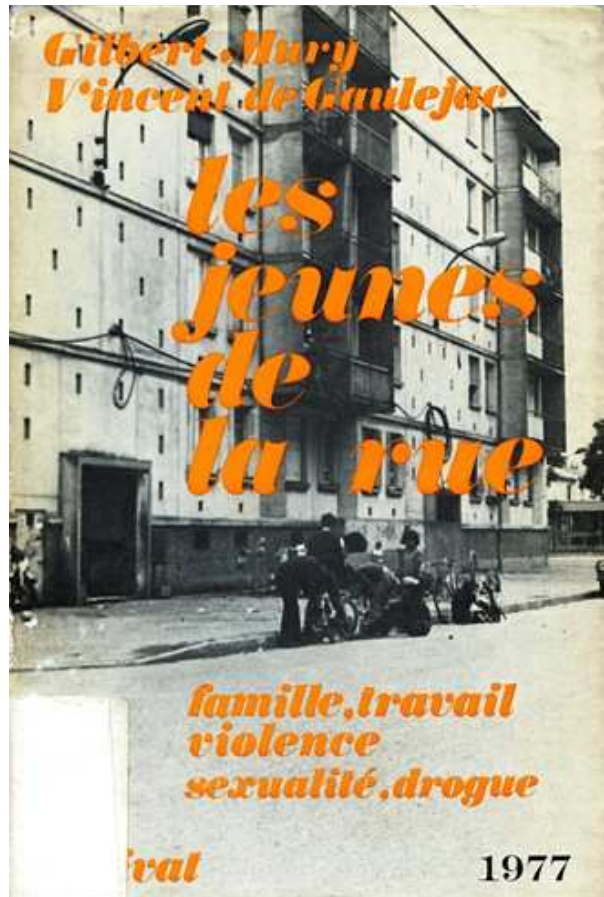
*Jean Chazal, Les clubs d'enfants, Les éditions de l'Épargne, Paris, 1959, p. 13, archives Tétard / Ceccaldi*



### Au bout du monde : le Club du Ranch à Orly

Je me suis rendu le mardi 20 avril, au foyer-club, square Lapérouse à Orly. Le club du ranch dépend des Foyers Cités Jardins qui est en fait, le Service social de l'organisation des H.L.M. Une partie des difficultés vient des structures administratives. Le « Ranch » a été fondé en 1965, reconnu en 1967 comme « Club de Prévention ». Il est installé dans un local qui dépend de l'Office des H.L.M. (...) Il est installé dans un haut-lieu de l'inadaptation. L'ensemble des cités « Gazier Nord » (sur Choisy), « Gazier Est et Gazier Sud » (sur Orly), « Loffopa », « Million » est flanqué par une cité de transit et une cité d'urgence. Dans cette agglomération de plus de 30.000 habitants, les conditions de vie sont assez effrayantes. Cette population comprend 30% de jeunes de moins de 15 ans, dont la moitié seulement va régulièrement à l'école ; la fréquentation scolaire est d'ailleurs anarchique et incontrôlée. 75% des habitants de ce secteur sont des déplacés : Algériens-Musulmans, rapatriés d'Afrique du Nord... Les 25% restant, bien qu'étant originaires du territoire français appartiennent la plupart du temps à la catégorie du sous-prolétariat. La délinquance de tous ordres fleurit dans ce secteur ; le Club a d'ailleurs été l'objet de détériorations successives. Il faut insister sur le fait que, pour 30.000 habitants, il existe deux centres commerciaux minables, un sous-équipement scolaire et aucun lieu de loisir. J'ajouterai que les possibilités pour se rendre dans ces cités sont très précaires et que, même avec une automobile, les difficultés sont extrêmement grandes. Il s'agit vraiment d'un groupe d'habitants du bout du monde, malgré l'apparence vraiment moderne des bâtiments dans lesquels cette population a été parquée.

*Rapport du conseiller technique du CREAI de Paris, 28 avril 1971, Archives Annick Prigent*



### Un nouveau vocabulaire à prendre en compte

La décentralisation va devenir réalité, et nous nous trouvons confrontés à une gestion plus "politique" de l'Aide sociale à l'enfance. Par ailleurs, l'évolution du climat politique général du pays, fait que les mots "sécurité-insécurité-délinquance" font maintenant partie du vocabulaire courant dans les différents discours et que nous allons vers une interpellation quasi-permanente du politique sur notre travail. Il s'agit à la fois d'une reconnaissance et dans le même temps d'une remise en cause.

*Club de Cachan, rapport d'activités sur l'année 1984, 1985, archives Espoir CFDJ, AD du Val de Marne, 145J642*